

intérêt. Au bout de quelques milles parcourus avec beaucoup de fatigue et d'ennui, Mr. Legh arriva au village d'Aboughon, où il crut, dit-il, être sous le tropique. Si cette observation est bien juste, que deviendra donc le fameux puits de Syène, qui réfléchit, dit-on, l'image vertical du soleil, lorsqu'il est parvenu à ce cercle de la sphère ?

La différence de latitude entre Syène et Aboughon, est de 40', d'après les calculs de Nouet. Nous voilà donc forcés de revenir sur un fait qui a paru indubitable jusqu'à ce jour. La géographie n'a jamais été plus sujète à controverse que depuis les nombreux voyages des savans modernes : je ne sais si c'est leur faute ou celle de la science ; mais à coup sûr la terre ou le ciel n'a pu éprouver un aussi grand changement dans le court intervalle qui s'est écoulé entre les courses de Bruce et celles d'Hamilton, et les observations des deux voyageurs dont nous analysons l'ouvrage.

Après s'être baigné dans le Nil à Aboughon, Mr. Legh, dépassant ou croyant dépasser le tropique, s'avança jusqu'à Dondour, où un petit temple marqué de l'*alpha* et de l'*oméga* lui parut avoir servi autrefois de demeure à quelques chrétiens.

La chaleur commençoit alors à devenir accablante. Le thermomètre monta ce jour-là à 86° dans le bateau, 96° en plein air, et 186° enfoncé dans le sable.

A quatorze milles en avant de Dehr, sont les restes du temple de Sibhoë, dont la construction remonte aux temps héroïques.— L'architecture Egyptienne étonnera toujours par la grandeur de ses proportions ; dédaignant par-tout le fini, elle a pour caractère une forme large, mais roide, et fortement développée sur d'énormes masses. Les colonnes et les figures non moins colossales, se détachant sur ces vastes fonds, humilient le voyageur, qui recule confus de sa petite stature.

Mais il ne faut pas chercher dans ces monumens gigantesques, ni le ton gracieux, ni l'élégance des édifices Grecs et Romains ; les ornemens Egyptiens, ordinairement trop nombreux, sont généralement d'un goût froid et sec.

Le temple de Sibhoë renferme tous ces défauts ; l'ensemble de l'édifice est sans harmonie ; les sphynx et ses autres statues ont quelque mérite, mais les hiéroglyphes sont d'une exécution plus que médiocre.